

---

CABANEL (Patrick). – *Le Dieu de la République. Aux origines protestantes de la laïcité (1860-1900)*

Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2003. – 282 p. (collection Carnot)

Annie Bruter

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/767>

DOI : 10.4000/histoire-education.767

ISSN : 2102-5452

**Éditeur**

ENS Éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 113-116

ISBN : 2-7342-0969-1

ISSN : 0221-6280

**Référence électronique**

Annie Bruter, « CABANEL (Patrick). – *Le Dieu de la République. Aux origines protestantes de la laïcité (1860-1900)* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 101 | 2004, mis en ligne le 06 janvier 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/767> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.767>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

---

# CABANEL (Patrick). – *Le Dieu de la République. Aux origines protestantes de la laïcité (1860-1900)*

Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2003. – 282 p. (collection Carnot)

Annie Bruter

---

## RÉFÉRENCE

CABANEL (Patrick). – *Le Dieu de la République. Aux origines protestantes de la laïcité (1860-1900)*. – Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2003. – 282 p. (collection Carnot)

- 1 Comme l'indique l'« Avertissement » placé en tête, cet ouvrage n'a pas prétention à traiter dans son ensemble la question de la laïcité républicaine et de la place qu'y tinrent les protestants avant 1914 : les deux événements majeurs que furent l'affaire Dreyfus et la séparation de l'Église et de l'État en sont absents, Patrick Cabanel renvoyant pour leur étude à d'autres ouvrages (dont plusieurs de lui-même). Il s'agit ici de revenir, en l'approfondissant, sur un fait déjà connu mais qui pâlisait dans les mémoires, à savoir le rôle du protestantisme libéral dans l'établissement de la laïcité scolaire. D'où les limites chronologiques retenues, celles de « l'âge religieux de la Troisième République », puisque le tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles voit monter un nouveau type de laïcité, antireligieuse cette fois, qu'appuie la constitution de la religion en « fait de société » par les sciences sociales naissantes.
- 2 Le livre s'organise en deux parties autour d'un chapitre charnière (le chapitre 4), qui tente de mesurer et d'expliquer le poids du protestantisme libéral dans la période définie par le titre (1860-1900). En dépit des lacunes des études prosopographiques disponibles, il semble bien que les protestants (ainsi, d'ailleurs, que les juifs), tout en restant largement minoritaires, aient suffisamment progressé en nombre et en

influence au sein du nouveau pouvoir pour donner corps à l'idée d'une « protestantisation partielle » de la République. P. Cabanel reprend, pour expliquer cette « protestantisation », la thèse proposée par certaines personnalités protestantes de l'époque, ainsi que par Durkheim, laquelle mettait en avant aussi bien la réserve des catholiques à l'égard du nouveau régime que le surinvestissement scolaire engendré par la situation minoritaire de groupes traditionnellement lettrés comme les protestants ou les juifs : celui-ci favorisait leur réussite dans la méritocratie des concours. Situation éminemment transitoire, où les protestants ont servi d'intellectuels organiques à une République fraîchement établie qui ne disposait pas encore de personnel d'encadrement idéologique, avant d'être dépassés à leur tour par la montée d'une laïcité a-religieuse, détachée du modèle puritain dont ils étaient porteurs.

- 3 Le reste de l'ouvrage est, en revanche, avant tout fondé sur l'analyse des textes laissés par les acteurs protestants de l'épopée scolaire républicaine. Les trois premiers chapitres sont centrés sur ceux de ces acteurs qui ont commencé à agir ou à écrire avant l'établissement de la République (Edgar Quinet, Ferdinand Buisson, Charles Renouvier), les quatre suivants sur les participants à l'œuvre pédagogique de la période 1880-1910 (parmi lesquels on retrouve Renouvier, et surtout Buisson). L'auteur fait ainsi revivre tout un monde de personnages plus ou moins connus : pasteurs, philosophes et journalistes aussi bien qu'enseignants, inspecteurs et administrateurs (un sort particulier est fait à Félix Pécaut, auquel est dévolu un chapitre entier). Aussi familier des écrits intimes et de la correspondance des personnages qu'il étudie que de leurs ouvrages et articles publiés, P. Cabanel fait pénétrer son lecteur dans les tours et détours de leur pensée et en dégage ainsi la continuité profonde, par-delà les contingences de l'actualité : cette continuité tient à la nature véritablement religieuse de leur objectif, qui est de garantir l'accès des jeunes générations à des valeurs transcendantes sans les enfermer dans le carcan des religions positives. Ajoutons que le livre apporte au passage, bien que sans les thématiser, un certain nombre d'éléments sur les influences étrangères, américaines, allemandes ou suisses, dont les protestants français ont été les passeurs dans le champ philosophico-pédagogique.
- 4 Le livre se clôt sur l'échec de cette tentative de création d'une « religion civile ». C'est là qu'on pourrait discuter. Car si, indubitablement, les protestants libéraux perdent peu à peu leur rayonnement au sein des élites républicaines, il n'est pas sûr que le constat d'échec que dresse, par exemple, un Pécaut âgé et las au cours des années 1890 soit totalement pertinent. Comment le concilier, en effet, avec celui que font Jacques et Mona Ozouf, au terme de leur enquête sur les instituteurs et institutrices formés à l'époque, sur la « foi laïque » de ces derniers<sup>1</sup> ? L'anticléricalisme dont ces instituteurs font preuve – tout en évitant le laïcisme – ne contredit nullement les leçons d'un Buisson et d'un Pécaut sur l'insuffisance des religions positives : il les prolonge, au contraire. Et beaucoup n'avaient nullement perdu leur aptitude à la foi puisque Jacques et Mona Ozouf n'hésitent pas à qualifier de « religieuse » leur « adoration » pour Jaurès<sup>2</sup>.
- 5 C'est qu'au-delà des cercles politique, administratif, philosophique et érudit où évoluaient les porte-parole protestants dont P. Cabanel fait ici l'étude, les enseignements effectivement donnés dans les écoles normales nous restent mal connus. Dans quelle mesure le tournant « sociologique », antireligieux, qui a affecté les élites républicaines au début du xx<sup>e</sup> siècle a-t-il touché ces enseignements ? Rien ne permet pour l'instant de le dire.

- 6 Le choix méthodologique de P. Cabanel dans les chapitres décrivant les protestants libéraux, leurs réseaux et leur action, s'il a pour avantage de nous faire pénétrer très profondément dans l'intimité de leur pensée, a en effet pour inconvénient de nous y enfermer : le monde extérieur n'apparaît que par bribes, dans la mesure où la lanterne magique que l'auteur déroule à nos yeux avec virtuosité vient le toucher de ses reflets. Sans doute lui aurait-il été impossible de livrer un ouvrage d'une aussi grande richesse sans délimiter fermement son champ d'investigation. Pourtant, certains personnages relevant d'autres obédiences, mais touchant de près à l'œuvre pédagogique des protestants libéraux, comme Henri Marion ou James Guillaume, auraient mérité d'être mieux mis en lumière, ne serait-ce qu'à titre de « passeurs » entre milieux différents. L'extrême gauche, en particulier, brille ici par son absence, en dépit des liens qu'entretint Buisson avec des hommes qui en étaient issus, comme Paul Robin ou James Guillaume : ce prolongement-là du « réseau » protestant aurait mérité d'être mieux éclairé.
- 7 Reste que P. Cabanel, en livrant ce tableau fouillé de « l'intermède » protestant de l'histoire de la laïcité, a l'immense mérite de restituer la complexité des enjeux du débat, qui sont loin de se limiter à un pur problème de pédagogie. Ils touchent à la conception même du lien social et de la culture, comme le montre notamment la conclusion où l'auteur, cherchant à aller au-delà de l'explication de l'épisode par la rencontre passagère d'une République sans personnel et d'un clergé sans Église, s'efforce de le replacer dans la longue durée d'une histoire des « minoritaires » : jansénistes, protestants, juifs, péguystes. N'est-ce pas le type même de contribution qu'on peut attendre d'un historien lorsqu'un débat ancien redevient d'actualité ?
- 8 La lecture de cet ouvrage est donc indispensable à quiconque prétend désormais étudier l'histoire de la laïcité, ou celle de la politique scolaire de la III<sup>e</sup> République. L'écriture brillante de Patrick Cabanel fera de ce travail un plaisir.

---

## NOTES

1. Jacques Ozouf, Mona Ozouf, avec Véronique Aubert et Claire Steindecker : *La République des instituteurs*, Paris, Hautes études/Gallimard/Le Seuil, 1992, chap. 8, pp. 207-228.
2. *Ibid.*, p. 164.